

EAPR SECTION VIROLOGIE

FOCUS SUR LE PVY,
MAIS PAS QUE!

Virus Y, Arsenophonus, stolbur, diagnostic et détection des pathogènes ont été au cœur des présentations du congrès EAPR de la section virologie.

Le Suisse a accueilli la 18^e édition du congrès triennal de la section virologie de l'Association européenne pour la recherche sur la pomme de terre (EAPR). Ce rassemblement s'est tenu du 1^{er} au 5 juin 2025, au centre de recherche Agroscope, à Changins. Le congrès a réuni 50 chercheurs et professionnels de 15 pays différents (dont 6 non européens). Durant cet événement, 32 présentations orales ont été données, traitant du diagnostic et de la détection des pathogènes, ainsi que des interactions entre la plante, les virus et leurs vecteurs.

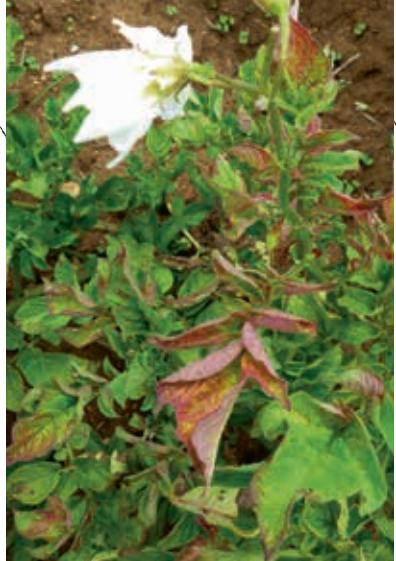
DES PRÉOCCUPATIONS

Les présentations ont été essentiellement axées sur le virus Y de la pomme de terre (PVY). La particularité de cette édition a été l'intégration d'une session complète sur Arsenophonus et stolbur, deux organismes phytopatho-

gènes vasculaires de la pomme de terre qui posent de sérieuses inquiétudes dans plusieurs pays européens. Un tour de table des différents pays a d'ailleurs mis en évidence que la gestion de ces deux pathogènes, tout comme la réémergence du virus de l'enroulement (PLRV), constituent les préoccupations majeures du moment et que les programmes de recherche doivent s'intéresser activement aux problématiques liées à ces derniers.

LES PROBLÉMATIQUES SOULEVÉES

Quatre chercheurs émérites ont été invités pour ouvrir chaque session de la conférence. Le Dr Piotr Trebicki (Australie) a présenté ses recherches sur les interactions plantes-virus-insectes vecteurs, en lien avec le réchauffement climatique. L'élévation du taux de CO₂ dans l'environnement et la hausse de la température auront comme



Le stolbur provoque l'enroulement des feuilles et leur décoloration violacée.

Inov3PT

conséquences une augmentation de la capacité de multiplication du virus dans les plantes (exemple pris du virus de la jaunisse nantisante de l'orge), associée à une augmentation de la production en feuilles de la plante au détriment du rendement, mais aucun effet direct sur les insectes.

La Dr Patricia Sanches (Suisse) a quant à elle détaillé ses travaux sur les interactions plantes-insectes en lien avec la présence de bactéries endosymbiotiques dans les insectes. Ses recherches ont révélé que la présence de telles bactéries permettait notamment aux pucerons du pois de réaliser des vols de plus longue distance et qu'elles augmentaient leur capacité de transmission du virus de la mosaïque du pois de 33 à 77 %. Le Dr Michael Kube (Allemagne) a fait un point sur les connaissances actuelles sur le stolbur et *Candidatus Arsenophonus phytopathogenicus* (voir encadré).

Enfin, Adrian Fox (Écosse) a proposé un historique et dressé un bilan des outils actuels de détection et de diagnostic des virus de la pomme de terre.

À ce congrès, Laurent Glaïs (Inov3PT) a fait part des travaux portant sur la caractérisation de gènes de résistance vis-à-vis du PVY au sein d'un panel dédié. À noter qu'Inov3PT sera l'hôte de la prochaine édition du congrès qui se tiendra en France en 2028. /

LAURENT GLAIS, ANNE-CLAIREE ROUX (INOV3PT) ET ARNAUD BARBARY (BRETAGNE PLANTS INNOVATION)

ZOOM / CAP et stolbur

Candidatus Arsenophonus phytopathogenicus (CAP) est une bactérie transmise aux cultures par la cicadelle *Pentastiridius leporinus*. Elle a notamment été décrite sur culture de betterave sucrière sur laquelle elle induit le syndrome des basses richesses (SBR). La bactérie et son vecteur ont été récemment observés en cultures de pomme de terre, notamment en Allemagne et en Suisse, provoquant une baisse de la qualité des récoltes (tubercules flétris, coloration de l'anneau vasculaire et de la chair des tubercules...). De plus, une recrudescence du phytoplasme *Candidatus Phytoplasma solani* (CPS), agent responsable du stolbur, a également été notée en Europe, en association ou pas avec CAP. Les dégâts occasionnés étant importants pour les filières touchées, des travaux ont été engagés par plusieurs équipes de recherche pour comprendre l'épidémiologie de ces maladies et travailler sur leur gestion. Ce sujet a fait l'objet de 11 communications et d'une table ronde lors de ce congrès.